

DES JEUNES VEULENT (S')EN SORTIR

Métamorphoses au bidonville de Guatemala Ciudad

Dans la capitale du Guatemala, des jeunes des bidonvilles revivent grâce au MOJOCA, un mouvement basé sur l'amitié, la liberté et surtout, l'autogestion. Méthode de terrain.



MOJOCA.

Le mouvement pousse de la rue vers l'école.

Dans les bidonvilles de Guatemala Ciudad, la capitale guatémaltèque, de nombreux enfants et de très jeunes mères, vivent dans la rue. Quasi ignorés par les politiques gouvernementales néolibérales en cours, ils sont victimes de toutes les violences : assassinats, viols, sida, alcoolisme, humiliations, arrestations, pratiques mafieuses, sectes religieuses...

Mais certains veulent s'en sortir. Par exemple à travers le Mouvement des jeunes de la rue, le Mojoca. Ce mouvement est géré depuis 1994 par des filles et des garçons accompagnés d'une trentaine d'adultes. Il compte aussi un réseau d'amis italiens et belges, dont le dynamique Gérard Lutte toujours actif malgré ses quatre-vingts printemps. Ce réseau qui marche entend

désormais partager son expérience avec d'autres jeunes et éducateurs, notamment à l'aide d'un DVD documentaire. Pas de théorie sur ce bel outil, mais une pratique qui a éprouvé avec succès comment aller de la prise en compte des drames des jeunes guatémaltèques à leur insertion dans la société comme citoyens et acteurs de changements.

DE LA RUE À L'ÉCOLE

Le Mojoca se construit d'abord dans la rue, à travers les rencontres de jeunes, la formation de groupes de filles et de garçons, les dénonciations des violences, l'offre de services d'alphabetisation et de soins, d'activités sportives et de journées d'initiation au fonctionnement autogestionnaire du mouvement.

Comme deuxième étape, il y a « l'École de l'Amitié ». Sur base d'un contrat signé par eux, des jeunes suivent des cours (y compris d'expression et de musique), des ateliers de cuisine, de boulangerie, de couture et de menuiserie, mais aussi des formations à l'égalité hommes-femmes, à la sociopolitique et à la pensée critique. L'objectif est qu'ils puissent devenir, eux aussi, des responsables du Mojoca ou de tout autre mouvement populaire.

Dans cette école, ils bénéficient aussi de repas, d'un service de psychologie qui promeut le développement personnel et les thérapies de groupes, ou encore d'un service juridique pour acquérir des papiers d'identité qui, très souvent, font défaut.

MANGER ET ÉTUDIER

Les très jeunes mamans désireuses de quitter la rue fréquentent la « Maison du 8 Mars » pendant que leurs enfants sont en crèche ou en école maternelle. La « Maison des Amis », elle, est ouverte aux garçons qui se heurtent à la difficile recherche d'un emploi.

À côté des aides et des bourses pour entamer ou poursuivre des études, y compris universitaires, il y a aussi des soutiens apportés par le Mojoca à des jeunes pour qu'ils puissent s'installer et se loger. C'est le cas d'ateliers solidaires et autogérés où ils vendent leurs produits légalement, mais non sans difficultés.

Le Mojoca est encore à la base de quatre autres groupes autogérés de fils et filles de jeunes de la rue. Ainsi, les « Quetzalitas » (par référence au

quetzal, oiseau sacré pour les Indiens mayas et symbole de liberté) et « Nouvelle Génération » rassemblent respectivement des jeunes femmes et des garçons déjà engagés dans la société et développant la solidarité envers celles et ceux encore dans la rue.

S'y ajoutent les collectifs « Génération du Changement », avec des adolescents scolarisés, et « Mariposas », dont le nom signifiant « papillons » est lié à l'idée de métamorphose, mais aussi à toute la démarche du mouvement.

LA MÉTHODE DE L'AUTOGESTION

Le Mojoca comprend une assemblée générale réunissant chaque mois les délégués des jeunes pour prendre les décisions importantes et élire un comité de gestion de dix membres. Ces parlement et gouvernement du mouvement en assurent le bon fonctionnement.

Enfin, les membres du Mojoca collaborent avec une association juridique. Celle-ci est composée d'anciens membres du Mojoca âgés de plus de 30 ans et d'amis du mouvement, tant au Guatemala qu'à l'étranger.

De cette structure engagée dans la construction d'une société plus égalitaire, plus fraternelle, il faut surtout retenir une méthode : celle de l'éducation libératrice. Cela signifie que tout adolescent y est son propre éducateur. Les groupes s'autogèrent car les jeunes sont les acteurs qui prennent les décisions et les adultes sont les guides et les conseillers.

Jacques BRIARD

Gérard LUTTE, *Les enfants de la rue. Princesses et rêveurs*, Paris, L'harmattan, 1997. Prix : 21,84 € - 10% = 19,66 €.

Aidé par un réalisateur italien, le Mojoca a réalisé un très beau DVD de quarante minutes, qui insiste sur sa méthode de confrontation continuelle entre théorie et pratique. Ce bel outil pour animer des échanges avec des éducateurs de rue, des enseignants, des étudiants peut être visionné ou téléchargé sur www.amistrada.net. Ou commandé via jacques.liesenborghs@base.be

UN POUVOIR TRÈS CONSERVATEUR

Le Guatemala est un pays d'Amérique centrale qui compte 13 millions d'habitants dont une majorité descend des Mayas. Des centaines de milliers d'hommes et de femmes ont grossi les bidonvilles, notamment dans la capitale Guatemala Ciudad, après la longue guerre civile qui a pris fin en 1996.

Mais cette guerre civile a laissé bien des traces que n'effaceront sans doute pas les résultats des élections générales de septembre dernier. Le pouvoir est en effet confié à Otto Pérez Molina, un général conservateur (droite) à la retraite qui a fait campagne sur le thème de la « main de fer » et de la « tolérance zéro ». Dans un pays qui compte quelque 25 homicides par jour, la violence n'a pas fini d'exister.

FEMMES ET HOMMES